

ment par elle le 9 décembre 1790, 5 volumes in-4° renfermant près de 200 planches gravées ;

2° *La Campagne de 1814*, d'après les documents des Archives de Vienne, 4 volumes in-8°, avec 4 grandes cartes, par le commandant Weil ;

3° *Mémoires militaires du baron Sérurier*, réimpression illustrée, 1894, 1 volume in-8° ;

4° *Sermon d'Olivier Maillard*, cordelier, prédicateur de Louis XI et du duc de Bourgogne, édition latine, texte gothique de 1500 ;

N. Une réimpression de cet ouvrage a été faite en 1835 par G. Peignot, comme monument de la langue française au xv^e siècle.

Publications adressées par le ministère :

1° *Annales de la Société Historique et Archéologique du Gâtinais*, 2^e et 3^e trimestres de 1896 ;

2° *Mémoires de la Société Académique de l'Oise à Beauvais*, tome xvi^e 2^e partie ;

3° *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, 4^e année, n° 2 ;

4° *Notices et Mémoires de la Société Archéologique de la Manche*, 14^e volume ;

5° *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1^{re} livraison, 1897 ;

6° *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, tome xv^e, deuxième livraison ;

7° *Antiquités suédoises*, 1 volume, Stockholm, 1892 ;

8° *Correspondance Historique*, deux numéros, 37 et 38 ;

9° *Petits édifices historiques*, n° 9 ; chapelle de la commanderie des Templiers à Laon (style roman xii^e siècle ; n° 10 ; Hôtel de Ville de Troyes, xvii^e siècle et Hôtel de Ville de Chaumont, xviii^e siècle.

Le secrétaire qui a visité avec les membres du Congrès archéologique la chapelle des Templiers à Laon (23 juin 1887), c'est-à-dire avant la restauration qui s'effectue, ajoute quelques détails à ceux que renferme le n° 9 des petits édifices. « Le porche, la rotonde surmontée d'une coupole, l'abside cintrée sont d'une architecture si originale que plusieurs congressistes ont cru reconnaître quel-

que chose d'exotique, un reflet des constructions de la Syrie. Il est à regretter, ajoutait-on à cette date, que les travaux d'isolement soient insuffisants pour protéger ce remarquable édifice (de la 1^{re} partie du XII^e siècle) contre une humidité croissante qui menace la solidité des fondations ».

Ces regrets auront été sans doute partagés par les membres de l'intelligente édilité laonnoise, comme par les conseillers généraux et la Commission des monuments historiques. La visite du Congrès en 1887 n'aura point été inutile.

Au début de la séance, M. le président Vérette, que sa santé avait empêché d'assister aux deux précédentes réunions, remercie ses collègues de la nouvelle preuve de confiance qu'ils lui ont donnée en le maintenant à leur tête par l'année 1897. Il continuera, comme par le passé, à donner le concours le plus dévoué, le plus absolu ; il est heureux de constater que les bonnes traditions qui ont amené et maintiennent le succès de la Société, se continuent et lui promettent un long avenir.

Après avoir donné lecture — aux applaudissements de l'assemblée, applaudissements qui s'adressaient au généreux donateur — du compte rendu sur les ouvrages offerts pour M. Baudoin ; les Antiquités Nationales, la Campagne de 1814, les sermons d'Olivier Maillard, M. Moulin, aborde le deuxième sujet mis à l'ordre du jour : la sépulture de François de La Peyronie.

Grâce à M. le docteur Corlieu, nous savions en quelle estime il fallait tenir l'ancien châtelain de Marigny, le grand chirurgien aussi célèbre par sa science, par les services rendus que par sa générosité et ses libéralités testamentaires. Une note puisée dans les antiquités de Millin permet de compléter cette biographie. Le tombeau

de la Peyronie. élevé aux frais de la corporation des chirurgiens de Paris, était placé près du banc d'œuvre dans l'église Saint Come, en compagnie des sépultures d'Omer Talon, de Pierre Pithou, etc. La description qu'en fait l'auteur, l'épithaphe rédigée par les soins de ses confrères méritaient de prendre place à la suite de la vie de La Peyronie ; des détails, fort intéressants, sont venus se joindre à ceux que M. Corlieu nous avait fait connaître. Remercions donc M. Baudoin, puisque nous pouvons mieux apprécier maintenant un des hommes qui font le plus d'honneur à l'humanité.

Je ne m'attarderai pas à analyser le nouveau mémoire de M. Fr. Henriet : « M. Jos. Berthelé et ses derniers ouvrages ». Le savant et sympathique archiviste de l'Hérault a trouvé dans notre aimable et distingué collègue un commentateur digne de lui. Et puis, comme je suis très sincèrement attaché à l'un et à l'autre, ne paraîtrais-je pas, tout en respectant la vérité, obéir à ma prédilection personnelle. Les 800 kilomètres qui nous séparent de M. Berthelé n'affaiblissent ni notre estime, ni notre sympathie. Je dois ajouter, pour ce qui me concerne, qu'ayant reçu de l'auteur le « Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin » j'ai retourné mes félicitations et mes remerciements. Ce gros volume — ce carnet — renferme 45 articles — articles divers — traités par M. Berthelé et réunis « parce qu'un volume est plus facile à consulter que vingt-cinq brochures ».

A la suite de la lecture de l'analyse de M. Henriet, la Société renvoie, par acclamation, ce travail à la Commission des Annales.

Marfontaine (arrondissement de Vervins, canton de Sains) est à la veille de révéler à la Société archéologique